

1.19.12

TEACHERS COLLEGE  
COLUMBIA UNIVERSITY  
NEW YORK 27, N. Y.

Le 1 décembre 1948.

40 E 10 Street

Mon cher Collègue et Ami,

J'ai bien reçu votre bonne lettre du 23 novembre et vous en remercie. J'ai bien compris que votre silence était dû au nombre de vos occupations, puisque vous cumulez votre mandat politique avec votre chaire de professeur et votre cabinet d'avocat.

Je vous remercie très cordialement de m'avoir envoyé votre nouveau livre. En effet, je suis un profane absolu dans les matières de procédure. Je m'occupe de droit public et, comme vous le savez, c'est de la science politique plus que du droit. Depuis mes examens de doctorat, que j'ai passés à la veille de la première guerre internationale, je n'ai plus lu une ligne concernant la procédure. Et je ne ferai pas d'exception pour vous! Mais je vous remercie beaucoup de votre gentille attention. Je ne voudrais pas que ce livre ne soit pas lu. C'est pourquoi je demanderai à quelques collègues qui connaissent l'italien de lire votre ouvrage et d'en faire des comptes rendus dans des revues juridiques américaines.

Je vous remercie d'avoir fait le nécessaire concernant la note sur le Conseil de Direction de l'Institut International d'Histoire Politique et Constitutionnelle. Je crois que le président Orlando et vous avez raison de ne pas demander à la presse quotidienne de publier cette note. Il est plus important que cette note paraisse in extenso dans des revues scientifiques que d'avoir trois lignes dans un quotidien, qui ne s'intéresse pas aux activités scientifiques.

Cependant, je me permets de vous suggérer qu'il ne serait pas mauvais de faire publier la note aussi dans des revues non-juridiques (par exemple, dans des revues littéraires ou de culture générale). Je pense que de telles revues lui donneraient l'hospitalité à cause du fait que des personnalités italiennes importantes sont membres du Conseil de Direction. Bref, j'ai toute confiance en votre décision et vous en remercie encore une fois.

Je vous remercie vivement pour tout ce qui touche mon livre. J'attends une lettre du Dr Tristano Codignola et lui remettrai mon manuscrit dès qu'il me fera le nombre exact de pages qu'il m'ac-

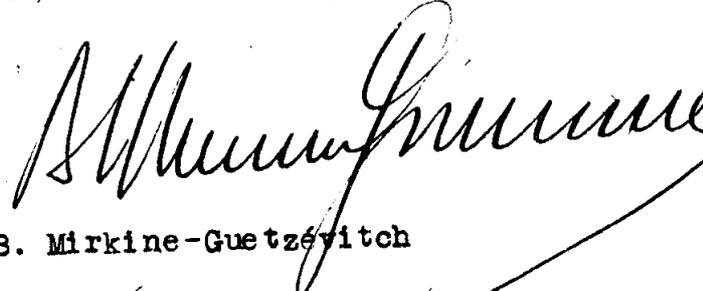
Monsieur le Professeur Piero Calamandrei,  
Borgo Albizi, 14,  
Florence

corde. Je vous remercie aussi de la préface que vous avez bien voulu me promettre et qui sera pour moi un honneur et un plaisir.

Votre article pour la Republique française sera toujours le bienvenu. Il est inutile que vous vous pressiez actuellement, car le numéro 4 est en préparation; vous avez donc deux ou trois mois

Je suis très touché par les paroles si amicales que vous me dites au sujet de mon voyage manqué en Italie. J'espère cependant avoir le plaisir de vous rencontrer l'année prochaine, car je compte passer une partie de mes vacances en Italie. Nous nous entendrons pour nous voir.

En attendant le plaisir de vous lire, je vous prie de croire, mon cher Collègue et Ami, à mes sentiments les plus cordiaux et très dévoués.

  
B. Mirkin-Guetzévitch